

ROLES DE LA VISION ET DE L'OUÏE DANS L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Oui, il faut admettre que depuis longtemps on a accordé trop d'importance au rôle de la vue au cours de l'apprentissage de la lecture ou plutôt que l'on a mésestimé celui de l'oreille.

On s'en rend compte aujourd'hui. Malheureusement, comme de coutume, lorsque le balancier est monté trop haut d'un côté, on le renvoie, par réaction, encore plus loin de l'autre. Résultat : l'oreille entend tout, comprend tout, voit tout. Avec l'oreille, c'est gagné d'avance... les deux doigts dans les yeux...

Ce que l'enfant voit, ce qu'il entend :

Lorsqu'il parle, écoute ou répète, l'enfant de six ans est parfaitement capable de saisir la segmentation d'une phrase en syllabes. Il a même davantage conscience de celles-ci que des mots. Pour s'en assurer, il suffit d'écouter des enfants rythmer la comptine qui désignera lequel d'entre eux «collera» à la prochaine partie de cache-cache. D'où l'importance justifiée qui a été accordée à la syllabe par les méthodes traditionnelles (synthétique et mixtes). Mais celles-ci sont hémiplegiques : il leur manque la phase globale, analytique durant laquelle l'enfant compare, différencie, se familiarise avec les graphismes et entrevoit la combinatoire.

Ce travail d'exploration s'effectue bien sûr à partir de ce qui est écrit, vu. Mais la plupart des adeptes de la méthode naturelle sont restés (par routine ?) au stade de la syllabe : ainsi, dès l'école maternelle, on conditionne les enfants à ne rapprocher que des syllabes. Erreur ! car si l'enfant sait entendre les syllabes, il est en revanche incapable de les voir.

Ce qu'il remarque, ce sont les mots et les lettres. Si vous dites «*pédagogie Freinet*» à un enfant, il ne saura pas qu'il y a deux mots mais il pourra les répéter en scandant les syllabes. Si vous les lui écrivez, il vous dira : «*il y a deux mots et des lettres*» (qu'il isolera parfois difficilement : n c'est une lettre ou deux ?) mais jamais il ne discernera les syllabes (au contraire du maître qui ne voit qu'elles !).

L'oreille ou la vue ?

Afin d'en décider, je vais présenter les deux phases de l'apprentissage (qui se chevauchent d'ailleurs l'année durant) : l'analyse et la synthèse.

I. - L'ANALYSE

1. A mon avis, elle est essentiellement visuelle parce que :

- La lecture n'existe évidemment que depuis l'invention des signes écrits.
- Chez les primates, la vue est le sens le plus développé.
- Il est plus aisé pour un apprenti lecteur d'effectuer des comparaisons dans l'espace (textes affichés) que dans le temps (textes écoutés).

Cela ne signifie pas que l'on doit négliger l'oreille. Toutes les analogies repérées visuellement doivent être passées au crible de l'ouïe. C'est ainsi que les enfants découvrent et leurs erreurs, et les distorsions entre le langage oral et l'écrit. Ainsi :

ballon	il se baigne	la ville	ils savent	les ailes
Monique	du pain	la fille	le vent	

En somme, l'œil propose mais l'oreille dispose.

d) L'analyse doit dégager les unités minimales : les lettres (phonèmes et graphèmes). Or, c'est par la recherche visuelle qu'on les abordera car si l'enfant saisit facilement les syllabes de manière auditive, il n'en est pas de même des phonèmes.

Demandez par exemple à un enfant ce qu'il entend de commun dans les mots «pipe» et «Michel». Il vous dira peut-être **pi** ou **mi** mais il est peu probable qu'il isole le **i** (sauf si on lui apprend l'alphabet à la maison).

2. C'est donc par la vue qu'il découvrira les unités minimales. Voici un cas précis : Supposons que des enfants aient repéré visuellement les mots suivants (à cause du **i**) : pipe, Michel, balai, Isabelle, sortir, qu'il, oiseau, titi.

● On écoute ces mots : on découvre le phonème **i** ; on rejette «*balai*» et «*oiseau*».

● On cherche dans sa tête des mots où l'on entend **i**.

● On en copie quelques-uns ; on entoure les **i**.

Le maître conservera en permanence sur un tableau quelques mots-références : on aura ainsi le **i** de Isabelle, le **y** de Myriam, le **on** de ballon, etc.

titi	Myriam	de	content
Michel	gary	Maud	son ballon
Isabelle	il y a	dans	on a mangé
		dimanche	
i	y	d	on



II. - LA SYNTHÈSE

Dès la fin du premier trimestre, les enfants connaissent de mémoire ou par l'intermédiaire des affiches-références un bon nombre de lettres. Il est alors temps de leur apprendre à coder.

Si l'analyse était à départ visuel c'est l'inverse pour la synthèse. Voici un exemple : nous voulons écrire à nos correspondants : « *Vous faites de jolis dessins.* »

Pour chaque mot, nous allons chercher ce qu'on entend et faire des propositions.



Ce codage collectif confirme aux enfants que les syllabes phoniques se projettent graphiquement de manière fréquemment illogique et non-univoque. C'est un exercice qui les prépare à l'écriture individuelle : commentaires de dessins, lettres, textes libres, etc.

Par ce procédé, on s'aperçoit de la variété des formes d'intelligences. Ainsi pour coder le mot « *cochon* », l'enfant E1 synthétisera : c o ch on. L'enfant E2 prendra le co de Corinne et le chon de bouchon : cochon. L'enfant E3 panachera les deux formules.

Ici, je condamne toute créativité orthographique du type : pictogrammes, alphabet phonétique et autre hiéroglyphes. Nous n'avons pas à former de petits scribes. Puisqu'il ne nous est pas donné le pouvoir de simplifier la langue, évitons du moins de l'embrouiller.

En outre, lorsque les enfants écrivent individuellement, le maître doit être présent et aidant. Il faut leur donner tous les mots qu'ils sont incapables de reconstruire ou de retrouver dans leurs références (livres de vie, dictionnaire, etc.).

Si un enfant a écrit « *louazo picore* » félicitons-le d'abord puis donnons-lui aussitôt la graphie conventionnelle.

Conclusion

En fait, mon but n'était pas de démontrer que la lecture est d'ordre audio-visuel car c'est une évidence.

J'ai seulement tenté de rendre à chaque sens ce qui lui revient en propre, à savoir :

— Pour la phase analytique, l'incapacité de l'œil à discerner les syllabes mais son pouvoir séparateur très affiné en ce qui concerne les lettres.

— Pour la phase synthétique, le rôle primordial de l'oreille lorsqu'on passe de la syllabation phonique à la graphique.

Michel GERY
instituteur C.P.
14, rue de Colmar
21000 Dijon

SAVOIR LIRE ???

APPRENDRE A LIRE EN TROIS ANS REFLEXIONS AUTOUR DES PROBLEMES DU C.P.

Dans notre école (1) les enfants de cinq à huit ans (traditionnellement : G.S. de Maternelle, C.P., C.E.1) forment la deuxième étape, que nous appelons aussi l'étape maternelisée : c'est graduellement que le jeune enfant va acquérir son autonomie et il aura besoin plus ou moins longtemps de cette propédeutique à la vie qu'est l'enseignement de l'école maternelle.

Notre position

La deuxième étape forme donc un ensemble homogène que l'enfant va parcourir en trois ans et au cours duquel il va « *apprendre à lire* » (et bien d'autres choses aussi :

- Apprendre à vivre en groupe ;
- Apprendre à être responsable...)

La lecture n'est pas le travail d'une année, elle est le résultat d'une somme d'apprentissages qui commencent très tôt et qui se prolongent tout au long d'une vie.

Les jalons du «savoir lire»

Il n'y a pas un jour en deçà duquel on ne sait pas lire et au-delà duquel on sait lire, le savoir lire est indissociable du reste de la personnalité :

A deux ans :

Savoir lire c'est reconnaître sur les rayons du magasin l'emballage qui contient les gâteaux que l'on aime.

(1) Ecole expérimentale de la Z.A.C. d'Auxerre.

A 4 ans :

- C'est savoir que lorsque maman va tourner cette page communiquer entre elles en écrivant.
- C'est savoir que lorsque maman va tourner cette page du livre d'histoires elle va parler du prince.
- C'est savoir tenir un livre à l'endroit en faisant semblant de « *lire comme maman* ».

A 6 ans :

- C'est maintenant se rappeler des histoires que l'on a vécues ensemble avant de les écrire.
- C'est bientôt écrire ses propres histoires en utilisant les mots connus.

A 8 ans :

- C'est pouvoir presque sans réfléchir, comprendre des textes écrits par d'autres enfants, ou des textes au vocabulaire et à la syntaxe adaptés.

A 12-15 ans :

On peut comprendre les textes des adultes, ceux où la pensée d'un autre se niche au creux des mots, on peut dialoguer avec les autres par l'intermédiaire du livre, comprendre de l'intérieur.

Ensuite il restera à apprendre à lire les livres des spécialistes, selon le goût de chacun :

- Livres techniques ;
- Livres philosophiques ;
- Langues étrangères.

«Ce que je connais à six ans...»

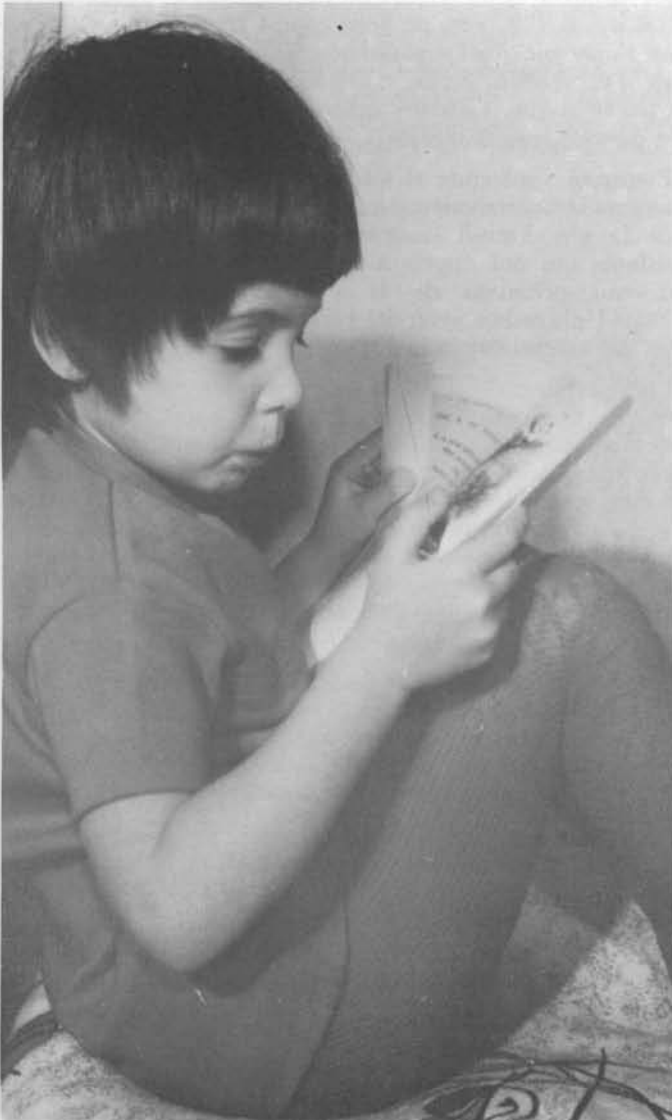
A 6 ans, le jeune enfant a déjà beaucoup de connaissances ou de savoir faire qui lui seraient nécessaires pour apprendre à lire :

Il sait :

- Tenir un livre à l'endroit.
- Que lorsqu'on lit ou écrit on va de gauche à droite et en descendant.
- Retrouver l'ordre de succession des événements (avant, après...) lorsque ces événements ne sont pas trop hors d'atteinte (il lui reste beaucoup à faire pour bien comprendre l'écoulement du temps :
 - *Quand j'étais petit...*
 - *Quand maman était petite...*

Et encore :

- Il sait **articuler** et bien **entendre** :
 - Une pompe n'est pas une bombe ;
 - Un sou n'est pas un chou.
- Il se souvient et sait reconstituer de mémoire le récit qu'il vient d'entendre.



- Il a acquis assez d'habileté pour reproduire des signes ou des dessins simples, son prénom.

Remarque : Bien sûr tous les enfants n'en sont pas au même niveau, certains ont des difficultés que l'école maternelle n'a pu faire disparaître, aux maîtres de continuer autant qu'il le faudra :

- * à faire voir,
- * à faire entendre,
- * à faire découper,
- * à faire rythmer,
- * à faire sentir,

sinon, pour avoir voulu hâter la nature ils vont bâtir sur du sable et l'enfant rejettera un enseignement qui lui est étranger.

Il n'est pas d'exemple d'enfant mûr et sans blocage psychologique qui, au contact de l'univers des signes écrits comme le sont les enfants de nos classes, n'ait appris à lire.

Au fur et à mesure que ce faisceau de connaissances se consolide, on avance vers une probabilité croissante d'apprentissage.

La méthode de travail

Même au tout début de l'apprentissage, l'enfant aborde la lecture comme il l'abordera tout au long de sa vie : le texte écrit contient un message qu'on a envie de découvrir.

Ce message doit intéresser d'abord, ensuite on recherchera comment il a été transmis : on reconnaîtra des mots que l'on a aimé ailleurs, puis au fur et à mesure des possibilités d'observation, de mémorisation, l'analyse s'affinera en syllabés et lettres.

Les exercices systématiques (lecture de tableaux, de syllabes...) n'apparaissent éventuellement que lorsque l'analyse des mots a permis de trouver un nombre suffisant d'exemples qu'il faut alors mémoriser, et que l'enfant fait des rapprochements spontanés (sa de salade, sa de samedi).

Les différences

L'écart d'âge entre deux enfants d'une même classe peut être de douze mois, à cette différence s'ajoutent des différences de caractère, de maturité, de langage, de rythme, de vécu, qui fait qu'aucun enfant ne réagit comme un autre.

Nous ne pouvons ignorer ces différences et nous devons accepter que chaque enfant progresse en fonction de ses possibilités (ces différences n'impliquent d'ailleurs aucune hiérarchie) : plutôt que de faire redoubler au moins 23 % (1) des élèves du C.P., nous voulons leur proposer des activités adaptées à leur niveau de développement, en sachant que le travail entrepris sera prolongé au C.E.1 qui est traditionnellement une classe de consolidation.

Remarque : A ce stade (le C.E.1), l'enfant doit normalement être mûr pour la lecture (2) : il a eu deux ans (depuis la G.S.) pour se familiariser avec le langage écrit, il s'est fait de bons copains avec lesquels il est à l'aise pendant et hors du temps scolaire. Pour lui permettre, si besoin, de «rattraper» ses camarades la classe sera organisée de façon à le faire bénéficier plus largement de la présence d'un maître (il travaillera en lecture dans un groupe réduit et plus souvent avec un maître, que ceux qui ont déjà acquis les mécanismes).

(2) Statistiques nationales de l'année 1968-69.

(3) Dans la plupart des pays d'Europe, ce n'est d'ailleurs qu'à 7 ans que commence l'apprentissage de la lecture.

A la fin du C.E.1, tous les enfants posséderont suffisamment l'outil lecture pour aborder la troisième étape.

Bénéfices

Accepter des différences et mêmes les faire jouer n'est pas sans nous poser des difficultés, cependant, nous pensons que les enfants doivent en tirer des avantages :

- Une démarche d'apprentissage plus naturelle, plus régulière ;
- Une connaissance plus vraie des enfants ;
- Des liens plus profonds des enfants entre eux ;
- Une classe où chacun puisse trouver sa place.

Ils éviteront ainsi de passer **des années** à corriger leur orthographe et à essayer d'assimiler des notions de grammaire car ils auront eu le temps d'appréhender la langue française dans ses différents aspects et non sous le seul angle des mécanismes de la lecture.

**On ne sait pas lire à 6 ans, 3, 6 ou 9 mois.
On apprend à lire en 6 ans, 3, 6, 9 mois et beaucoup plus.**

Robert TIMON
110, allée de Copenhague
Saint-Georges-sur-Baulches
89000 Auxerre

(Extrait de «Echanges», bulletin de l'Yonne.)

INTERDIRE LA LECTURE AVANT HUIT ANS

Oui, vous avez bien lu, c'est bien cela que j'ai voulu dire. Et j'ajoute, interdire les opérations à l'école primaire et la grammaire.

— *Quoi, c'est pas possible, il y va fort, il est dingue, ce serait la révolution.*

Pourtant, je suis convaincu que c'est cela qu'il faudrait faire : renverser l'école et la remettre sur ses pieds. Mais je ne me fais aucune illusion : avant que les parents puissent admettre cela ; et les enseignants ; il faudra bien quinze ou vingt ans. Et manifestement, ça sera trop tard : ça aura éclaté avant. Et il y aura eu bien des victimes.

Mais que voulez-vous : c'est ainsi. N'empêche qu'il faut, dès maintenant, dire les choses quand on croit qu'elles sont vraies.

Il faut toujours dire les choses. Mais sont-elles vraies ? Est-ce vrai que la lecture, le calcul, ça servait peut-être à des trucs ? Mais principalement à occuper le terrain. Ça servait à détourner les gens du savoir véritable, d'un savoir branché sur la réalité, sur l'expérience quotidienne. Ça servait aussi à ceux dont on avait besoin qu'ils sachent lire, écrire et compter.

Mais c'est tout : 58 % des Français n'achètent aucun livre par an. C'est grave pour les libraires. Mais plus de 58 % ne lisent aucun livre par an, même s'ils disposent de bibliothèques. Quand à ceux qui écrivent, qui écrivent vraiment, par besoin conservé d'écrire, c'est quoi : 10 % peut-être. Beau résultat. Mais c'est un résultat voulu, un bon résultat. Ça a empêché beaucoup de choses. Et nous-mêmes on y a cru, on y a participé à ce ligotage.

Est-ce vrai que, sans la lecture dès les cours préparatoire, l'école ne pouvait fonctionner ? Sans elle, adieu exercices de grammaire, de vocabulaire, exercices à trous à boucher, à remplir le temps. Adieu leçons, non seulement résumés à apprendre mais leçons faites en classe, en lisant le livre. Adieu dictées, adieu questions, adieu textes de problèmes, copies de remplissages, récitation.

Il semble bien vrai aussi que sans le calcul, le second volet de l'école, les problèmes (vous vous souvenez le chant, la gym, le travail manuel : dictées, problèmes) n'étaient pas possibles, ni les opérations, ni le système métrique.

Il ne faut cependant pas exagérer : il y a eu des aspects très positifs (pour quelques-uns et encore pour ceux-là : quel ennui !). Et l'école correspondait assez bien à l'époque.

Mais maintenant elle est complètement dépassée. Et il ne suffit pas de la rapetasser avec quelques pièces de nylon pour que l'on puisse croire à sa modernisation. Mais pour quoi répéter ce que d'autres ont aussi déjà dénoncé.

Il me semble que ce qui nous rend plus flagrants encore les manques et les erreurs de l'école, c'est le travail sur les dossiers B.T.R. Plus on approfondit notre pratique et plus on s'aperçoit que l'expression graphique est indispensable. Et l'expression écrite, l'expression orale, la recherche mathématique, l'adresse manuelle, la maîtrise corporelle, le développement musical...

Pourquoi s'enfermer si tôt dans la lecture. On a bien le temps, la construction de l'être est une base si nécessaire de la vie. Faut-il encore ressortir l'anecdote des deux enfants qui ont appris à lire à trois ans ? Le premier, devenu président de la plus grande université des Etats-Unis estime avoir été volé de son enfance. Le second est devenu schizophrène.

Mais comment convaincre des parents que les enfants doivent être délivrés de leur angoisse de lecture et délivrés de l'angoisse des maîtres pour s'épanouir et réussir et contradictoirement, précisément en lecture. Comment convaincre les maîtres (à part ceux qui ont une certaine conscience politique, et encore) qu'il y a bien autre chose à faire que de remplir ainsi le temps. Il faudrait une autre formation des maîtres, des recyclages constants. Mais les formateurs sont dans l'ancien système, sur un statut de savoir parcheminé, extérieur à leur fonction.

Non, on ne peut être que pessimiste ; c'est trop tard, c'est impossible. Et pourtant quel goût, quelle passion pour la lecture on pouvait acquérir. Et quelle faim de mathématique on pouvait développer. Dans une première étape, on pourrait commencer le C.P. à sept ans.

Mais il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre. Continuons à dire des choses vraies. On ne sait pas ce qui peut se passer. Un jour, peut-être, il y aura des grèves de grammaire, de lecture et d'opérations. Pour obtenir les possibilités de faire le vrai travail.

Ceux qui se voilent la face se mordront les doigts.

Si la société ne veut pas se payer l'école qu'il faut, elle paiera.

Paul LE BOHEC
35850 Parthenay-de-Bretagne